

MASTERS MIAGE

Passeports pour l'emploi

Garant d'une double compétence en informatique et en gestion, le sigle Miage s'est construit, en quarante ans, une solide réputation auprès des entreprises.

Dans la foulée de son master en Méthodes informatiques appliquées à la gestion des entreprises (Miage) à l'université d'Aix-Marseille, Valentin Lucchini a décroché un CDI dans une entreprise de la région. Loin de tourner la page sur sa formation, il s'investit régulièrement dans l'association d'anciens. « C'est un juste retour des choses, assure-t-il. **Les promotions précédentes m'ont aidé, à moi d'être solidaire.** » Avant tout en partageant son expérience avec les étudiants actuels. « **Il s'agit de leur donner une idée des postes accessibles avec ce profil et des salaires à l'embauche** », ajoute Gaëlle Pace, trésorière de ces anciens miagistes d'Aix-Marseille (Amam).

Et ces liens résistent au temps. « *En 2015, nous avons organisé par exemple une rencontre avec un cabinet de recrutement spécialisé en IT, avec des simulations d'entretiens et des corrections de CV. Ainsi, les diplômés qui le souhai-*

taient pouvaient faire le point sur leur parcours au bout de quelques années d'expérience », poursuit Gaëlle Pace. Et d'ajouter : « *Dans toutes les villes de France où il existe un master Miage, on sait qu'on aura des interlocuteurs pour nous mettre en contact avec les entreprises locales.* »

Face à une telle cohésion, **on croirait entendre des sortants de grandes écoles.** De fait, s'ils sont ancrés à l'université, les masters Miage affichent bien des points communs avec une scolarité en école : cours en petits groupes, travaux communs, interventions de professionnels... **Même les statistiques d'insertion sont proches.** À Nancy, la quasi-totalité des jeunes sont en poste dès la sortie. À Aix-Marseille, 90% d'entre eux ont une proposition d'embauche avant même de terminer le cursus, « *en général dans l'entreprise où ils ont passé deux ans en apprentissage ou contrat de professionnalisation* », précise Jean Caussanel, directeur de ce cursus.

C'est ce qui est arrivé à Valentin Lucchini, en alternance chez Bull (entreprise rachetée en 2015 par Atos). Mais il a décliné l'offre pour une mission « *plus intéressante* » et « *plus proche* » de chez lui. Il faut dire qu'il avait été recontacté par plusieurs recruteurs présents sur le forum du master au moment de la recherche de stages. « *Nous menons un vrai travail de séduction envers les bac +5 des facs*, confirme Nathalie Ikedjian, responsable recrutement de S&H (Des Systèmes et des hommes), une société de service informatique basée à Paris. *Nous leur proposons des perspectives de carrière attrayantes et des salaires d'embauche équivalents à ceux des diplômés d'écoles d'ingénieurs, pour peu qu'ils aient travaillé en alternance.* »

Autre signe que ces cursus se valent : **le master de Créteil vient de recevoir l'agrément de la Commission des titres d'ingénieurs (CTI)** pour quatre ans. « *La transformation en diplôme d'ingénieur était simple puisque nous nous fondions sur les mêmes critères de qualité* », commente Emmanuel Polonowski, directeur de cette formation francilienne. Et de préciser qu'il souhaite se maintenir dans le réseau Miage.

Un label national

Aujourd'hui il existe vingt masters sur le modèle Miage, de Rennes à Toulouse en passant par Lille ou Grenoble. Leur originalité : la polyvalence du cursus. Les élèves s'y initient aux maths et à l'informatique, mais aussi au marketing et à l'économie, tout en peaufinant leur niveau d'anglais. Imaginé il y a quarante ans pour répondre à la demande d'industriels, ce programme est constamment réajusté en fonction des besoins et s'avère plus que jamais d'actualité. « *Plus la technologie gagne du terrain et plus les besoins pour faire le lien entre les développeurs et les usagers s'intensifient* », souligne ainsi Emmanuel Stanislas, directeur du cabinet de recrutement Clémentine. On s'arrache donc les CV d'experts en informatique capables de dialoguer avec tous les métiers de l'entreprise. Une double compétence bien utile à Gaëlle Pace

dans son rôle de consultante. Embauchée dans une PME de huit salariés – « dont quatre miagistes », – elle aide les clients à installer, développer et assurer la maintenance de logiciels.

Au-delà de leur programme, les masters Miage tirent aussi leur force de leur dialogue à l'échelle nationale. Les directeurs des vingt cursus se concertent sur les évolutions de la formation, ses objectifs et les partenariats avec les entreprises. « Ce réseau permet une reconnaissance auprès du ministère de l'Enseignement, qui a retenu la mention Miage dans sa nouvelle nomenclature des masters, mais aussi auprès des recruteurs », note Jean Caussanel.

Comment y entre-t-on ?

Les Miage recrutent à partir de bac +2. « Un tiers des promotions vient de DUT, un deuxième tiers de BTS et les autres de licence. Pour vraiment acquérir le profil Miage il faut avoir suivi un minimum de deux années d'études



À CLIQUER

www.miage.ups-tlse.fr/candemiage

Le site national du réseau des Miage pour contacter directement celui qui vous intéresse.

www.miage.net

Le site de la Fédération nationale des étudiants et diplômés de Miage (forum, annuaires, espace emploi...).

dans cette voie. Nous recrutons très peu pour la dernière année de master », poursuit Jean Caussanel. Par conséquent, mieux vaut fixer son projet d'orientation et monter son dossier au plus tôt. Si vous vous portez candidat, pensez aussi à vous renseigner sur les spécificités de chaque Miage au-delà du programme commun. En effet, en s'appuyant sur leur bassin d'emploi local, certains cursus proposent des spécialisations en master 2 : finance et nouvelles technologies à Dauphine, énergie à Grenoble, assurance à Orléans... Depuis la rentrée 2014, le master de Créteil a orienté l'un de ses parcours autour de la santé. En arrière-plan, la faculté de médecine de Créteil, adossée au centre hospitalier Henri-Mondor. Et le soutien de Sanofi au niveau de l'alternance. « Il s'agit d'un secteur où les projets sont complexes et où les réglementations évoluent vite », commente Emmanuel Polonowski. Une expertise sera donc bienvenue aux yeux des recruteurs.

D'autres opportunités à pister

En dehors du réseau Miage, on trouve aussi d'autres masters qui cultivent la polyvalence avec succès. À Dauphine par exemple le master Gestion et systèmes d'information (ex-DESS 220) accueille depuis trente ans des étudiants venant de gestion, économie ou systèmes d'information pour former des **professionnels compétents en informatique et en management**. Capgemini et sa filiale Sogeti ont aussi créé avec Paris-13 un cursus de dix huit mois en conception et développement des systèmes d'information dont les heureux élus issus de bac +4 ou bac +5 scientifiques, se forment à la gestion. À Toulouse-1, le master Ingénierie et gestion des systèmes d'information recrute des étudiants d'économie ou de gestion qui mène « aux nouveaux métiers de la banalisation de l'informatique ». Fac par fac, épluche les programmes pour repérer les pépites locales.

5 exemples de masters Miage

Master Miage	Nbre de places	Nbre de candidats	Intervenants professionnels	Durée min. du stage	Rapidité d'insertion	Salaire/an moyen brut débutants (en €)
Aix-Marseille	24 + 30 en M1 2 x 24 en M2	138 en M1 83 en M2	37 à 45%	Alternance	74% en 6 mois, 94% en 18 mois	29 000/38 000
Créteil	80	250	25% en M1 50% en M2	4 mois en M1, 6 mois en M2	40% avant le diplôme, 95% en 3 mois (délai moyen : 45 jours)	35 000
Nancy	50 en M1 40 en M2	255 (dont 45 en interne)	20% en M1, entre 35% et 55% en M2	3 mois facultatifs en M1, 5 mois min. obligatoires en M2	Presque 100% dès le diplôme	33 000
Paris-Dauphine (spécialité Système d'information et technologies nouvelles)	35 + 24 en apprentissage	370	60%	5 mois	97% en CDI en 6 mois, 89% en 3 mois	37 500
Rennes-1	40 à 50	150	20% des horaires	5 mois	90% dès la fin du stage	30 000 (+20% en Ile-de-France)